

de la physiologie y sont mises à la portée des intelligences les moins cultivées.

"...L'auteur du mémoire No 1 fait preuve de sérieuses qualités, et comme écrivain, et comme hygiéniste. Des citations empruntées à des auteurs philosophiques, et à des médecins célèbres, émaillent une rédaction bien conduite, d'un bout à l'autre.

"Le plan du travail est heureux.

"Un tableau synoptique termine le mémoire. Ce tableau qui résume toute l'œuvre, a le rare mérite d'une clarté parfaite. D'un simple coup d'œil il permet de juger la valeur de l'ensemble; il met en relief les qualités incontestables de l'auteur, qualités d'ordre et de méthode."

Dans ces conditions, le Bureau de la Société a pensé qu'il y avait lieu :

1o. De se départir des règles ordinaires adoptées pour les concours (Rédaction par une commission spéciale d'un *tract* devenant ainsi l'œuvre de la Société);

2o. De publier le travail de M. le Dr Monin dans sa forme originale et personnelle.

Notre sympathique collègue s'est d'ailleurs imposé le devoir de faire les retouches et modifications de détails, qui lui avaient été indiquées par la Commission présidée par M. le Dr. Passant.

Puisse le bienveillant public, faire à cette nouvelle publication de la Société française d'hygiène, l'accueil empressé qu'il n'a pas marchandé aux précédentes.

Ce sera toujours un précieux encouragement pour cette légion de jeunes travailleurs qui s'inspirent, sans cesse, de la parole fatidique inscrite sur la devise de la société : *Laboremus!*

Dr. DE PIETRA SANTA  
Secrétaire général.

Paris, ce 1er Mars 1884.

## CHAPITRE PREMIER

### *La propreté en général. -- Son importance Son étendue.*

La peau, cette enveloppe protectrice de l'homme, constitue un tissu éminemment vasculaire, qui maintient en équilibre la température extérieure du corps. De plus, c'est un organe de sécrétion, d'excrétion, d'absorption et de respiration. Aussi, depuis Sanctorius, tous les physiologistes se sont accordés à reconnaître la peau comme l'un de nos plus importants organes, et à river intimement (pour ainsi dire) les conditions de la santé humaine au bon fonctionnement du tégument externe.

Par les sécrétions sudorale et sébassée, et par la perspiration constante (ou transpiration dite *insensible*) dont ses innombrables pores sont le siège, la peau dégage plus de substances que les reins, que les poumons eux-mêmes. C'est pourquoi les animaux dont on supprime les fonctions cutanées (les chevaux que l'on enduit de goudron, par exemple) meurent peut-être plus lentement, mais tout aussi sûrement, que si l'on venait à entraver chez eux l'acte respiratoire. La mort, dans la variole confluente, est souvent due à la suppression, par l'éruption, des fonctions cutanées...

Ces quelques exemples sont de nature à montrer pourquoi la propreté est instinctive, non seulement à l'homme, mais à tous les êtres vivants. Si l'on voit les animaux eux-mêmes passer la moitié de leur vie à nettoyer, par tous les moyens, leur peau de ses souillures; si, pour la santé de nos chevaux, nous usons quantité d'eau et quantité d'étrilles; si la civilisation, exagérant la propreté individuelle, l'a transformée en coquetterie; si nous voyons actuellement la propreté gé-